

JEAN-MARIE HARRIBEY

# LA RICHESSE LA VALEUR ET L'INESTIMABLE

FONDEMENTS D'UNE CRITIQUE  
SOCIO-ÉCOLOGIQUE DE L'ÉCONOMIE CAPITALISTE



## La richesse, la valeur et l'inestimable

Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste

La richesse est le trou noir de la science économique. Se réduit-elle à la valeur économique des marchandises ? Pour sortir de la crise sociale et écologique du capitalisme, faut-il procéder à une fuite en avant productiviste ? La théorie économique dominante ne sait pas répondre à ces questions parce qu'elle assimile la valeur d'usage à la valeur d'échange, elle postule que l'accumulation infinie du capital est porteuse de bien-être et tient pour acquis que les forces libres du marché conduisent la société à son optimum et à son équilibre.

Ce livre propose une critique sociale et écologique de l'économie capitaliste contemporaine en effectuant un retour sur l'économie politique, d'Aristote à Smith et Ricardo, et sur sa critique radicale accomplie par Marx : le travail est le seul créateur de valeur économique, et cette valeur acquiert une reconnaissance sociale à travers l'échange monétaire, que celui-ci soit marchand ou non marchand.

Mais l'humanité puise dans la nature des richesses irréductibles à la valeur économique, richesses que le capitalisme tente de transformer en nouvelles marchandises et donc en occasions de profit. Toutes les institutions internationales, prises de panique devant la dégradation écologique, s'évertuent à calculer la valeur intrinsèque de la nature, celle des services qu'elle rend, afin de la réduire à du capital qu'il s'agira de rentabiliser. En maintenant la distinction radicale entre richesse et valeur, ce livre montre au contraire l'importance de ce qui échappe à la quantification marchande parce que c'est inestimable.

Jean-Marie Harribey est professeur agrégé de sciences économiques et sociales et ancien maître de conférences à l'université Bordeaux-IV. Il a coprésidé Attac-France de 2006 à 2009 et il copréside actuellement Les Économistes atterrés. Il a déjà publié notamment *L'Économie économe* (L'Harmattan, 1997), *La Démence sénile du capital* (Le Passant ordinaire, 2002), *Raconte-moi la crise* (Le Bord de l'eau, 2009).

ISBN 979-10-209-0038-8

DÉP. LÉG. : MARS 2013  
28 € TTC France



## Résumé et présentation

La richesse est le trou noir de ladite science économique. Se réduit-elle à la valeur économique des marchandises produites par le capitalisme ? Pour sortir de la crise du capitalisme mondial, inédite par son ampleur et par son double caractère social et écologique, faut-il procéder à une fuite en avant productiviste ? La théorie économique dominante ne sait pas répondre à ces questions parce qu'elle assimile la valeur d'usage à la valeur d'échange, parce qu'elle postule que l'accumulation infinie du capital est porteuse de bien-être et parce qu'elle est persuadée que les forces libres du marché conduisent à l'optimum et l'équilibre pour la société.

Ce livre propose une critique sociale et écologique de l'économie capitaliste contemporaine en effectuant un retour sur l'économie politique, d'Aristote à Smith et Ricardo, et sur sa critique radicale accomplie par Marx : le travail est le seul créateur de valeur économique, et cette valeur acquiert une reconnaissance sociale à travers l'échange monétaire, que celui-ci soit marchand ou non marchand. Il s'ensuit que le travail effectué dans les services collectifs non marchands est éminemment productif, définissant un premier champ de la richesse autre que marchande. Mais ce dernier n'est pas le seul : s'ajoutent aussi celui des richesses naturelles et celui qui concerne toutes les formes non monétaires de la socialité.

On comprend alors la stratégie néolibérale consistant à repousser toujours plus loin les frontières qui séparent le monétaire du non-monétaire et le marchand du non-marchand pour agrandir constamment les premiers termes de ces deux binômes. Services publics, protection sociale, ressources naturelles, connaissances sont voués à sortir de l'espace du bien commun, utilisés à des fins non lucratives, pour entrer dans celui de la valorisation du capital. Toutes les instances internationales s'activent aujourd'hui pour donner un prix à la nature, aux services qu'elle rend, non pas pour mieux protéger celle-ci et pérenniser ceux-là, mais pour les faire entrer dans l'orbite du calcul économique de la rentabilité. De la même manière, ces institutions se sont emparées du thème de la définition de nouveaux indicateurs de richesse, afin d'additionner ce qui n'est pas additionnable, ignorant que tout ne relève pas de l'économique, poussant même jusqu'à réduire au même dénominateur valeur économique et valeurs éthiques.

Ainsi, la richesse ne se réduit pas à la valeur, la valeur d'usage ne se réduit pas à la valeur d'échange. Et ce qui est mesurable monétairement ne couvre pas ce qui est inestimable : sur notre planète et dans la vie des sociétés, il existe des registres incommensurables entre eux. La prétention de l'économie dominante est de penser pouvoir les agréger. L'ambition de ce livre est de refonder une critique théorique pour contribuer à réduire l'emprise de la création de valeur destinée au capital, à promouvoir celle qui est sans but lucratif pour répondre à des besoins sociaux, et à respecter les équilibres naturels qui sont sources de richesses indispensables à la vie. Là où le domaine du marchand se termine commencent celui du non-marchand et celui de la gratuité. Là où le travail productif aliéné recule s'ouvre la possibilité d'un travail productif de richesse collective.

Un ouvrage qui, déconstruisant la notion de valeur dans l'histoire économique, ouvre des perspectives novatrices dans la manière d'appréhender le rôle de l'économie dans nos sociétés.

# Table des matières

<b>Introduction : La valeur n'égal pas la richesse</b>	7
1) <i>Des transformations économiques contemporaines</i>	8
2) <i>Des ruptures épistémologiques</i>	13
<b>Première partie : Un débat resté longtemps ouvert</b>	19
<b>Chapitre 1 : Le problème posé par l'économie politique</b>	23
1. La place du travail dans la conception de la richesse	24
1) <i>Du travail commandé au travail incorporé</i>	25
2) <i>Qu'est-ce que le travail productif ?</i>	27
2. Ricardo ou cette « obscure clarté »	34
1) <i>La valeur-travail au sens strict ?</i>	34
2) <i>Une énigme non résolue</i>	36
3. L'épistémologie de l'économie politique	38
1) <i>La rareté</i>	38
2) <i>La monnaie</i>	44
3) <i>Les prétendues lois économiques</i>	48
<b>Chapitre 2 : La critique et le dépassement de l'économie politique</b>	53
1. La critique de l'économie politique	54
1) <i>Le double caractère de la marchandise</i>	54
2) <i>Le fétichisme de la marchandise et de l'argent</i>	58
2. La valeur et les rapports sociaux	60
1) <i>Le capital est un rapport social</i>	61
Encadré : <i>Intensité du travail et productivité du travail</i>	62
2) <i>Le statut de la force de travail</i>	63
3. Le travail productif et l'accumulation du capital	67
1) <i>Retour sur le travail productif</i>	68
Schéma : <i>Typologie de la richesse sociale</i>	70
2) <i>Circuit du capital et circuit monétaire</i>	73
4. Profit et rente	80
1) <i>La rente différentielle de Ricardo</i>	80
2) <i>Les différents types de rente chez Marx comme fractions de la plus-value</i>	82
3) <i>Rente et capitalisme néolibéral</i>	83
5. La théorie de la valeur et la crise	85
1) <i>Crise de production et de réalisation de la valeur</i>	85
2) <i>Le capital fictif</i>	87
<b>Chapitre 3 : La loi de la valeur en débat</b>	91
1. Les valeurs et les prix de production chez Marx	92
1) <i>La solution de Marx à l'énigme de Ricardo</i>	92
2) <i>De nouvelles questions</i>	93

2. De la valeur au prix, la fin d'un débat ?	95
1) <i>La réponse insuffisante inaugurée par Sraffa</i>	96
2) <i>Le théorème marxien fondamental</i>	99
3) <i>La redéfinition du salaire</i>	100
4) <i>La prise en compte du capital fixe</i>	102
5) <i>La valeur est monétaire</i>	104
Schéma : <i>La théorie de la valeur-travail reconsidérée</i>	106
6) <i>Le travail, unique substance commune aux marchandises ?</i>	111
3. La critique de la critique de l'économie politique	115
1) <i>Un mode de production parle-t-il d'économie ?</i>	116
2) <i>La thèse de la substance de la valeur : du substantialisme au naturalisme ?</i>	124
3) <i>Que retenir de cette longue discussion étalée sur un siècle et demi ?</i>	130

## **Deuxième partie : Disparition de la valeur et évanescence de la richesse : de la vacuité néoclassique aux nouvelles fausses pistes** 133

### **Chapitre 4 : La vacuité néoclassique sur la richesse et la valeur** 137

1. Des prix sans valeur	138
1) <i>L'impossible mesure de l'utilité</i>	138
2) <i>L'équilibre optimum introuvable</i>	143
2. Sans théorie de la valeur, pas de théorie du profit ni du capital	145
1) <i>Le déni de la plus-value</i>	145
- <i>D'où vient le profit ?</i>	146
- <i>À quoi sert le profit ?</i>	146
2) <i>La fonction de production et la notion de capital</i>	154

### **Chapitre 5 : La valeur de la nature** 158

1. Des valeurs sans prix ou l'impossible économie néoclassique de l'environnement	159
1) <i>La nature n'a pas de valeur économique intrinsèque</i>	160
- <i>Additionner ce qui ne peut l'être ?</i>	161
Encadré : <i>L'analyse coûts-avantages et autres méthodes</i>	162
- <i>Mesurer l'utilité de la nature ?</i>	164
Encadré : <i>La valeur des chauve-souris, des abeilles et de la forêt</i>	166
- <i>Des méthodes d'évaluation de l'ineestimable ?</i>	169
- <i>Mesurer la valeur du stock de la nature et celle des flux qui en sont issus ?</i>	170
- <i>Modéliser la substitution du capital à la nature ?</i>	177
2) <i>L'impasse néophysiocrate</i>	182
2. La tentative vaine de valorisation marchande d'une richesse non économique	185
1) <i>La gestion de la nature ne peut relever d'un ordre marchand</i>	186
Schéma : <i>La soutenabilité faible</i>	187
2) <i>Des méthodes d'évaluation sans fondement réel</i>	190
3) <i>Le prétendu prix de la vie</i>	192
Encadré : <i>Le projet Yasuni-ITT</i>	195
3. Pour un retour critique à la critique de l'économie politique	195
1) <i>L'économie politique au milieu du gué</i>	196

2) <i>La critique de l'économie politique confrontée à l'écologie</i>	199
- <i>Le métabolisme</i>	200
- <i>La soutenabilité</i>	202
- <i>Le dépassement de l'opposition entre anthropocentrisme et écocentrisme à travers l'idée de co-évolution humaine et naturelle</i>	203
3) <i>La nature sujet de droits ?</i>	206
<b>Chapitre 6 : L'économie de la connaissance et la valeur</b>	212
1. Les mutations de la production et de l'accumulation capitalistes modifient-elles la source de la valeur ?	214
1) <i>Une erreur sur le concept de valeur ?</i>	216
2) <i>Une confusion entre valeur et conditions de la valeur ?</i>	223
3) <i>Une confusion entre valeur et loi de la valeur ?</i>	226
2. Les mutations de la production et de l'accumulation capitalistes modifient-elles la nature des rapports sociaux ?	229
1) <i>Le travail est toujours matériel</i>	230
2) <i>La fétichisation du savoir</i>	235
3) <i>La fétichisation du capital et de la finance</i>	241
4) <i>Appropriation du savoir par le capitalisme ou crise du capitalisme ?</i>	243
<b>Troisième partie : Redéfinir la richesse et la valeur</b>	247
<b>Chapitre 7 : Le travail, la valeur, la monnaie, le marché et la crise</b>	251
1. La nature sociale de la monnaie	252
1) <i>La monnaie versus la valeur ?</i>	252
Encadré : <i>La valeur et les retraites</i>	256
2) <i>La monnaie expression ultime du désir ?</i>	265
3) <i>Un rapport social sans classes ?</i>	271
2. Le travail et la monnaie comme rapports sociaux	276
1) <i>Une nouvelle articulation entre richesse et valeur ?</i>	277
2) <i>Valeur et capitalisme</i>	278
3) <i>Le travail, catégorie anthropologique et/ou historique ?</i>	281
4) <i>Rapports sociaux, lutte des classes et monnaie</i>	283
3. Du travail à la monnaie, au marché et à la crise	290
1) <i>L'effondrement d'une fiction</i>	291
2) <i>Le marché après le capitalisme ?</i>	293
- <i>Le marché ne produit pas les normes</i>	294
Encadré : <i>La fiscalité écologique</i>	297
- <i>Marché et planification écologique</i>	299
<b>Chapitre 8 : Le débat sur la mesure de la richesse et de la valeur</b>	303
1. Des conceptions biaisées de la valeur et de la richesse	309
1) <i>En confondant richesse et valeur, utilité et valeur...</i>	309
2) <i>... On est conduit à tout monétariser</i>	311
2. Les conditions du bien-être et de la qualité de la vie	315
1) <i>Quelle place pour le non-marchand dans une perspective de bien-être ?</i>	316
2) <i>Les multiples dimensions du bien-être ramenées à du capital ?</i>	319

Encadré : <i>De quelques problèmes méthodologiques</i>	321
3) <i>Que faut-il penser des indicateurs de bonheur ?</i>	329
3. L'hypothèse intenable de la substituabilité entre les diverses sortes de « capitaux » pour fonder la soutenabilité	330
1) <i>Additionner pour substituer</i>	330
2) <i>Vers un nouvel indicateur fétiche ?</i>	337
3) <i>L'économie toujours dominante ?</i>	341
4) <i>Hors des sentiers battus des indicateurs</i>	343

## **Chapitre 9 : Vers de nouvelles conceptions de la richesse, de la valeur et de leur partage**

1. Croissance de la richesse et développement humain	347
1) <i>Éléments de débat sur l'alternative décroissance-développement</i>	349
- <i>Qu'est-ce que la décroissance ?</i>	349
- <i>Quelle transition ?</i>	354
Encadré : <i>Sur le découplage de l'utilisation de la nature par rapport à la croissance</i>	357
- <i>De la productivité ?</i>	359
2) <i>Essai de catégorisation des rapports entre croissance et développement</i>	362
Graphique : <i>Richesse et valeur entrelacées</i>	363
2. Le travail productif dans la sphère non marchande	365
1) <i>Lesdits prélèvements obligatoires sont des suppléments obligatoires en situation de sous-emploi</i>	368
2) <i>Mise en discussion de la thèse du travail productif dans la sphère non marchande</i>	370
- <i>Élargir le concept de valeur ?</i>	371
- <i>Abandon du concept de force de travail ?</i>	372
- <i>La production de revenu ?</i>	373
- <i>La monnaie, passerelle entre travail et lien social</i>	375
- <i>Du travail productif, de la monnaie et des rapports sociaux</i>	383
3) <i>Les trois moments de l'économie monétaire de production : anticipation, financement et paiement</i>	387
3. Les biens publics, les biens collectifs et les biens communs	390
1) <i>La conception économique traditionnelle se révèle trop étroite</i>	392
2) <i>Le néo-institutionnalisme et le droit de propriété</i>	394
3) <i>Le rôle des formes d'auto-organisation collective</i>	395
4) <i>L'oubli des rapports sociaux</i>	397
5) <i>Essai de méthodologie comparative</i>	400
- <i>Premier problème : distinguer le caractère des biens et leur mode de production et/ou de gestion</i>	400
- <i>Deuxième problème : faire de la non-exclusion une décision</i>	401
- <i>Troisième problème: rejeter une conception naturaliste</i>	401
Schéma : <i>Les biens publics/collectifs/communs en trois dimensions</i>	402
4. De la richesse et la valeur à la justice sociale	405
1) <i>Économie et justice</i>	406
2) <i>Du travail abstrait et de la valeur à la justice sociale</i>	414
- <i>Le faux problème de la réduction du travail complexe en travail simple</i>	416
- <i>Théorie de la valeur-travail et justice</i>	419
- <i>La répartition du produit du « travailleur collectif »</i>	423

- Valeur, division internationale du travail et justice	424
3) Vers la gratuité pour l'égalité et la sobriété	428
- Qu'est-ce que la gratuité ?	429
- La construction sociale de la gratuité	429
- La gratuité n'a pas de prix	430
- Le temps n'a pas de prix	431

## **Conclusion : Le prix des choses et les choses de prix : richesse et valeur sens dessus dessous**

1) Richesse et valeur, deux espaces partiellement conjoints, partiellement disjoints	436
2) De l'incommensurabilité	439
3) Du statut de la valeur fondée sur le travail	442

## **Annexes**

### **Annexe au chapitre 1 : L'énigme de Ricardo**

<b>Annexe au chapitre 2</b>	455
<b>1. L'analyse du circuit</b>	455
<b>2. Le taux de profit</b>	458

<b>Annexes au chapitre 3</b>	460
<b>1. Les prix de production et la marchandise-étalon de Sraffa</b>	460
<b>2. La double égalité marxienne</b>	462
1) Présentation de Duménil et Foley	463
2) Présentation de Lipietz	464
<b>3. Comment passer de Sraffa à Marx ?</b>	466
3.1. Formulation	467
- Sraffa	467
- Marx	467
3.2. Application numérique	469
- Sraffa	469
- Le passage au système de Marx	474
3.3. Généralisation : du travail au travail réalloué	479
3.4. La prise en compte du capital fixe	480

### **Annexe au chapitre 5 : L'élasticité de substitution entre les facteurs de production**

<b>Annexes au chapitre 7</b>	486
<b>1. Exploitation de la force de travail et taxe écologique</b>	486
<b>2. Le choix entre les instruments économiques de gestion de la nature</b>	487

<b>Annexes au chapitre 9</b>	491
<b>1. Le bouclage macroéconomique d'un système marchand et non marchand</b>	491
Schéma : <i>Le circuit capitaliste</i>	495
<b>2. L'échange de quantités de travail</b>	496

## **Bibliographie**

<b>Table</b>	537
--------------	-----

